

les grignoux



Guillaume Kerckhofs
Une analyse réalisée par
le centre culturel Les Grignoux

Surf On, Europe

Europe des frontières, Europe des Libertés ? Sur quelle vague voulons-nous surfer ?



Table des matières

En tant qu'organisme d'Éducation permanente, les Grignoux ont pour mission de publier et diffuser gratuitement des contenus destinés à favoriser l'émancipation des publics adultes, essentiellement via le secteur associatif. Sous forme d'analyses, d'études ou encore d'outils pédagogiques, les textes proposés visent ainsi à aiguïser l'esprit critique des spectateurs et spectatrices de cinéma. Ce travail s'inscrit dans ce cadre.

Table des matières.....	2
Introduction	3
Rosy : Irlande.....	4
Margaux : France.....	4
Majid : Espagne.....	5
Le surf, une soif commune de liberté	6
Europe des liberté, Europe des frontières ?	7
Repousser les frontières socio-économiques.....	7
Repousser les frontières entre les genres	10
Repousser les frontières entre les peuples	12
Conclusion	14

Introduction

"Surf on, Europe!" est un documentaire politique sur le surf, de Constantin Gross et Lukas Steinbrecher, tourné le long des côtes de l'Europe de l'Ouest. À travers la culture du surf, il aborde les défis sociaux et politiques qui traversent le continent. Le film suit trois passionné·s de surf, chacun·e confronté·e à ses propres luttes face aux normes et idéaux européens. Le film alterne entre des séquences de surf à couper le souffle et des moments plus introspectifs, où les protagonistes partagent leurs rêves, leurs inquiétudes et leurs aspirations. Grâce à des témoignages intimes et une cinématographie immersive, "Surf On, Europe!" dresse un portrait vibrant d'une jeunesse en quête de sens, qui cherche à tracer sa voie malgré les frontières qui se dressent sur son chemin. Le film livre au passage, un regard qui déconstruit les clichés normatifs véhiculés par l'univers du surf.

L'Europe surfe sur les crises, affrontant vague après vague. La crise financière, le covid, le Brexit, la guerre en Ukraine... Aujourd'hui la situation socioéconomique est un enjeu majeur pour beaucoup de pays européens. Le délabrement du tissu industriel, la menace de la guerre, le repli étasunien, l'inflation, etc. offrent des cartouches aux discours d'extrême-droite. Ce documentaire va nous permettre de porter un regard sur les enjeux que l'Europe traverse aujourd'hui, à travers le regard de 3 expériences de vie différentes mais portées par cette même passion du surf.

Rosy, Margaux, Majid tentent chacun·e à leur manière de repousser des frontières et de trouver la liberté dans l'océan. Il·elles portent des combats menés dans un contexte où les valeurs et les idées de la droite extrême recueillent davantage de soutien à chaque élection. Une vague de haine, de repli identitaire s'abat sur l'Europe, et les partis liberticides surfent dessus et l'amplifient. Leur détermination nous interroge... Europe des frontières, Europe des libertés, sur quelle vague voulons-nous surfer ?

Arrêtons-nous un instant sur les trois protagonistes et les frontières/concepts auxquels il·elles se confrontent. Ces personnes luttent au travers de projets qui s'opposent à la vague noire réactionnaire des partis d'extrême-droite qui pullulent en Europe.

Rosy : Irlande



Le repli identitaire, les Britanniques l'ont expérimenté dans leur choix de quitter l'UE sous l'impulsion de discours populistes¹. Le documentaire donne la parole à Rosy qui a trouvé refuge dans le surf pour fuir les violences héritées des troubles en Irlande du nord. Entre Irlande du Nord et Irlande du sud, pour lui pas de frontière. Aujourd'hui, il affronte les incertitudes économiques causées par le Brexit pour réaliser son rêve : fabriquer des planches de surf.

Margaux : France



L'Europe subit une nouvelle vague de discours réactionnaires. Le « wokisme » est devenu un terme fourre-tout² instrumentalisé par l'extrême-droite, qui lui permet de combattre les nouveaux droits acquis ces dernières décennies ou pour lesquels beaucoup se battent encore. Nous assistons au retour d'une vision étriquée de la personne et de son rôle. Sexisme, homophobie, transphobie : Sous couvert d'un retour à la tradition morale, il s'agit bien d'un rejet de l'inclusivité que les mouvements d'extrême-droite

¹ « What Brexit Reveals About Rising Populism », *Council on Foreign Relations*, 29 juin 2016. URL : <https://www.cfr.org/interview/what-brexit-reveals-about-rising-populism>

² MAGNAUDEIX Mathieu, « Alex Mahoudeau : “Le prétendu ‘wokisme’ est un fourre-tout, les groupes visés sont toujours les mêmes” », in *Mediapart*, 2 janvier 2024. URL : <https://www.mediapart.fr/journal/culture-et-idees/020124/alex-mahoudeau-le-pretendu-wokisme-est-un-fourre-tout-les-groupes-vises-sont-toujours-les-memes>

prônent. Dans le documentaire, Margaux défie les stéréotypes de genre dans une scène surf encore largement dominée par des codes hétéro-normatifs. Lassée des clichés et des discriminations, elle organise avec ses ami-es le premier festival de surf inclusif LGBTQ+ d'Europe afin de bousculer les mentalités et faire évoluer les traditions du milieu. Faire bouger les lignes dans l'écosystème du surf, c'est une façon de résister aux vagues réactionnaires.

Majid : Espagne



L'Europe ferme ses frontières, et l'enjeu de la migration s'invite dans les campagnes électorales européennes. Les partis anti-immigration ont le vent en poupe, s'appuyant sur l'islamophobie, et créant un sentiment d'insécurité qu'ils instrumentalisent. Les personnes étrangères sont décrites par ces partis comme des criminels, des fanatiques. Le documentaire nous offre un tout autre point de vue. À Tarifa, en Espagne, Majid, moniteur de kitesurf, rêve de réunir sa famille restée au Maroc en raison des restrictions de visa. S'il savoure la liberté offerte par la mer et l'adrénaline de son sport, il témoigne des lourdeurs bureaucratiques auxquelles il se confronte dans sa quête d'un avenir meilleur pour sa famille, qu'un passeport européen pourrait leur garantir.

Le surf, une soif commune de liberté



À l'origine, le surf était une pratique centrale dans la culture des Kānaka Maoli, le peuple autochtone hawaïen. Cette activité était pratiquée par toutes les classes sociales, des chefs aux citoyen·nes³. Cependant, avec l'arrivée des missionnaires occidentaux au XIX^e siècle, le surf a été réprimé, considéré comme une activité païenne et oisive incompatible avec les valeurs chrétiennes et capitalistes émergentes. Cette suppression reflétait une tentative de restructuration des hiérarchies sociales et économiques locales selon les normes occidentales⁴.

Au XX^e siècle, le surf a connu une résurgence, notamment grâce à sa popularisation en Californie et en Australie. Cette renaissance a été marquée par une commercialisation accrue, transformant le surf en une industrie lucrative englobant la mode, le tourisme et les médias. Cette évolution a attiré une clientèle plus aisée, capable de se permettre les équipements coûteux et les voyages vers des destinations prisées. Parallèlement, des communautés locales dans des régions comme l'Aquitaine en France ont vu le jour, où le surf est devenu un moteur économique essentiel, générant des emplois et attirant des investissements.

Le film "Surf on, Europe", déconstruit les représentations simplistes de l'écosystème du surf véhiculée par Hollywood et la publicité. Le film présente le surf d'abord comme une expérience sensorielle et émotionnelle intense qui relie les différents intervenant·es du film avec l'océan. Les surfeur·euses décrivent leur pratique comme une "méditation en mouvement", où chaque session devient une communion avec l'océan. L'océan devient un lieu symbolique refuge, sans frontière, loin des préoccupations d'une actualité pesante, contrastant avec l'Europe des frontières et des inégalités.

³ « Hawai'iian Surfers Have Been Riding Waves Since the 17th Century », in *History.com*, 2017 (mis à jour 2024) URL : <https://www.history.com/articles/women-surfers-1600s-hawaii-princess-gidget>

⁴ SAYEUX Anne-Sophie, « Au cœur de la vague. Comment peut-on être surfeur ? », in *Ethnographiques.org*, 14 juillet 2010. URL : <https://www.ethnographiques.org/2010/Sayeux>

Les protagonistes, vivant des contingences complètement différentes aux quatre coins de l'Europe, sont relié-es par l'Océan et la liberté que cette discipline procure.

Le fil rouge du surf et l'expérience de ces différents surfeur-euses met de la chair, des émotions, des visages sur des concepts parfois abstraits et froids comme des statistiques. La métaphore se cristallise encore davantage quand Margaux et ses amies organisent le Queen Classic Surf Festival, le premier festival inclusif de surf en Europe qui s'accompagne d'une dimension militante forte. Elles manifestent le besoin de protéger l'océan, leur espace de liberté, des inégalités ancrées sur le sol européen.

Europe des libertés, Europe des frontières ?

L'Europe a vu ces dernières années les partis d'extrême-droite progresser partout dans ses états membres : RN au premier tour des élections législatives françaises de juillet 2024 (32%), AFD en Allemagne aux élections fédérales de 2024 (20,8%), FDI en Italie aux élections de 2022 (26%), etc. Leurs idées, programmes, valeurs, s'immiscent dans les partis de droite jusqu'ici modérés et dans la société. Amplifiée par la prise du pouvoir d'une droite radicale aux USA, rien ne semble vouloir arrêter cette lame de fond populiste qui charrie dans son sillage les déchets idéologiques d'un passé que nous pensions révolus. Le film *Surf on' Europe*, au travers de trois témoignages, différents mais unis par l'amour de l'océan, nous livre trois enjeux qui traversent l'Occident aujourd'hui : les questions migratoires, socio-économiques et de genre.

Le film surfe sur le fil entre l'Europe des frontières et l'Europe des libertés. La mer est par essence une frontière naturelle, mais est aussi un espace où les surfeur-euses cherchent la liberté. C'est aussi elle qui charrie les corps des personnes migrantes naufragées. Le film interroge cette ambivalence que nous pouvons analyser à l'aune d'un ressac réactionnaire. Les 3 protagonistes du film poursuivent à leur manière un rêve, un rêve d'égalité, de justice. Le rêve de repousser des frontières.

Repousser les frontières socio-économiques

Le spectre de la guerre que l'on croyait de l'histoire ancienne après la chute du mur, la paix en Irlande et dans les Balkans, refait surface à l'Est aux portes de l'Europe. Aujourd'hui, bousculée par les USA qui retirent leur couverture militaire, elle se sent vulnérable et se remilitarise. Les blessures du passé, à peine cicatrisées, refont surface à l'Est (dans les pays frontaliers de l'Ukraine) mais aussi à l'Ouest où le Brexit et la rage taxatoire étasunienne a réouvert d'anciennes querelles.

Le conflit entre l'Irlande du Nord et du Sud trouve son origine dans la partition de l'Irlande en 1921, lorsque l'Irlande du Nord, majoritairement protestante et unioniste, est restée sous domination britannique, tandis que

l'Irlande du Sud, devenue la République d'Irlande, a obtenu son indépendance. Cette division a engendré des tensions entre nationalistes catholiques, souhaitant la réunification avec le Sud, et unionistes protestants, attachés au Royaume-Uni. Ces tensions ont culminé durant les Troubles (1968-1998), une période de violences marquée par des affrontements entre l'IRA (Armée républicaine irlandaise) et les forces britanniques. La répression de ces dernières a été sanglante⁵. Le conflit a pris fin avec l'Accord du Vendredi saint (1998), qui a instauré un partage du pouvoir et un apaisement progressif des tensions, bien que des divisions persistent encore aujourd'hui.



En 1973, les Royaume-Uni et l'Irlande entrent dans l'Union Européenne. Les deux Irlande ont donc vu leur frontière se gommer au fur et à mesure des accords intra-européens. En 2020 le Brexit a vu un retour d'une frontière que la génération qui avait connu les Troubles essayait d'oublier. Les tensions entre l'Irlande du Nord et l'Irlande du Sud se ravivent aujourd'hui en partie à cause des droits de douane imposés par les États-Unis, qui traitent différemment l'Union européenne et le Royaume-Uni depuis le Brexit. L'Irlande du Sud, membre de l'UE, bénéficie encore des accords commerciaux européens, tandis que l'Irlande du Nord, bien qu'appartenant au Royaume-Uni, reste partiellement alignée sur le marché unique européen pour éviter une frontière physique avec le Sud, conformément au Protocole nord-irlandais. Cette situation crée une complexité douanière, notamment sur les échanges entre la Grande-Bretagne et l'Irlande du Nord, et alimente les frustrations des unionistes nord-irlandais qui y voient une rupture avec le reste du Royaume-Uni. La différence de traitement par les États-Unis, notamment en matière de tarifs douaniers, met en lumière cette fracture économique et politique, renforçant les clivages identitaires et les tensions autour du statut de l'Irlande du Nord.

C'est dans ce contexte que Rosy rêve de quitter son job alimentaire pour vivre de sa passion : construire des planches de surf. Pour y arriver, il doit rassembler les fonds pour acquérir du matériel coûteux. Rosy voit dans les frontières économiques des barrières pour réaliser son rêve de liberté. Il y voit aussi les cicatrices de la guerre que portent encore ses camarades plus âgés. Rosy s'interroge sur la question de l'Europe sociale, celle qui ne laisse

⁵ WALLENFELDT Jeff, « What were the Troubles in Northern Ireland? », in *Encyclopædia Britannica*, 19 mai 2025. URL: <https://www.britannica.com/event/The-Troubles-Northern-Ireland-history>

personne sur le bord. Une Europe qui offre la paix, la stabilité et l'opportunité de s'émanciper.

Depuis l'échec du Brexit, la majorité des partis d'extrême-droite européens n'osent plus revendiquer ouvertement un "exit" immédiat, mais le souverainisme reste leur moteur idéologique⁶. Le souverainisme des partis d'extrême-droite européens affirme que l'État-nation doit conserver l'intégralité de sa souveraineté sur son territoire, ses lois, ses frontières, et ses décisions politiques contre toute instance extérieure, notamment l'Union européenne. Concrètement, la loi nationale doit primer sur la loi européenne et les frontières nationales doivent être fermées ou strictement contrôlées (notamment contre l'immigration). Ils prônent ainsi le retour à des frontières économiques, une monnaie nationale (pour certains), et une économie nationale protectionniste.

Ces dernières années, les extrêmes-droites européennes ont amorcé un tournant stratégique majeur en investissant massivement les institutions de l'Union européenne. Ce mouvement peut sembler paradoxal de la part de partis historiquement eurosceptiques, voire ouvertement hostiles à l'idée même d'intégration européenne. Pourtant, un glissement idéologique est en cours : l'ancien souverainisme national, centré sur la défense des États-nations, tend à se muer en un souverainisme européen réinventé, visant à protéger ce qu'ils présentent comme l'identité culturelle et chrétienne de l'Europe. Ainsi, loin de se cantonner à la critique extérieure, ces formations exploitent désormais les leviers internes de l'Union pour promouvoir leur agenda. On assiste à une forme d'union des extrêmes-droites européennes, où ces partis coopèrent, échangent des stratégies et cherchent à peser sur la production législative, les équilibres institutionnels et les politiques migratoires et sociétales. L'Union, perçue naguère comme l'incarnation honnie du mondialisme, devient ainsi un espace de conquête permettant de diffuser un programme néo-fasciste à l'échelle continentale. C'est dans cette logique que l'on voit émerger une nouvelle génération de figures d'extrême-droite, rompues aux mécanismes européens et bien décidées à faire avancer leur vision identitaire au cœur même de l'appareil communautaire.

L'Europe s'est d'abord construite autour d'un projet économique libéral, centré sur la création d'un grand marché commun et la promotion de la libre circulation des biens, des services, des capitaux et des personnes, à l'intérieur de l'Union. Ce socle économique, pensé dans une logique d'intégration et de compétitivité, a longtemps primé sur les dimensions sociales et démocratiques du projet européen. Or, cette priorité donnée au libéralisme économique a engendré au fil du temps une série d'inégalités structurelles entre les territoires, les secteurs économiques et les populations. La mise en concurrence des travailleurs européens, les politiques d'austérité imposées à plusieurs États membres après la crise financière de 2008, ou encore le sentiment d'abandon de certaines régions frappées par la désindustrialisation, ont alimenté un ressentiment social profond. Dans ce terreau fertile, les partis d'extrême-droite ont su opérer une récupération habile de ces frustrations. Ils se présentent désormais comme les défenseurs des "oubliés de la mondialisation" et des victimes d'une

⁶ « Le Conseil adopte le pacte de l'UE sur la migration et l'asile », *Conseil de l'Union européenne*, 14 mai 2024. URL : <https://www.consilium.europa.eu/fr/press/press-releases/2024/05/14/the-council-adopts-the-eu-s-pact-on-migration-and-asylum/>

Europe perçue comme une machine technocratique déconnectée des réalités populaires. Par un discours mêlant critique sociale et repli identitaire, ils détournent à leur avantage les failles du projet européen initial, exploitant les injustices produites par ce modèle pour légitimer des positions nationalistes, xénophobes et autoritaires.

L'expérience de Rosy démontre que le repli souverainiste n'est pas la solution miracle pour protéger contre les dérives de la mondialisation et l'hyper-libéralisme. L'Europe des libertés économiques, si elle n'est pas accompagnée d'une Europe sociale, d'une Europe qui régule et qui jugule les inégalités, sera une proie facile au populisme d'extrême-droite. L'Europe des démocrates est face à un tournant, elle n'a plus le choix, elle doit aujourd'hui se réinventer pour contrer les discours de sape qui portent en leur ventre les germes de la haine et de la guerre.

Repousser les frontières entre les genres



Le surfe renvoie à un imaginaire qui vend du rêve, exploité et façonné par l'industrie des marques et Hollywood. Quand on pense au surf, on imagine une bande de jeunes gens en maillot, le corps halé, sortant d'un van californien, pour se jeter à l'eau la planche à la main dans un décor paradisiaque. L'anthropologue Anne-Sophie entrevoit deux grandes figures dans l'imaginaire du surf. Le surfeur héros et le surfeur érotique⁷. Le surfer est une figure héroïque qui dompte la vague. Le corps du surfeur, masculin, a également été érotisé dans ses représentations : des calendriers et des publicités mettent en scène des surfeurs aux corps sculptés, symbolisant une sensualité exacerbée par le contact avec les éléments naturels. Cette imagerie contribue à façonner une mythologie du surfeur, où le corps devient l'incarnation d'un idéal de liberté, de jeunesse et de vitalité au travers de corps masculins, blancs, valides, musclés. Le résultat ? Un paysage masculin hégémonique, où l'injonction de performance technique et l'érotisation des corps féminins se combinent pour maintenir des barrières symboliques et matérielles à l'accès de l'espace aquatique.

⁷ SAYEUX Anne-Sophie, « Au cœur de la vague. Comment peut-on être surfeur? », in *Ethnographiques.org*, 14 juillet 2010. URL : <https://www.ethnographiques.org/2010/Sayeux>

D'un autre côté, le corps des femmes surfeuses a longtemps été sexualisé et exploité par les marques. Une vision artificielle qui tranche avec la réalité de la surfeuse dans l'eau et son combat pour les vagues. L'anthropologue Anne-Sophie Sayeux, dans son article *"Au cœur de la vague. Comment peut-on être surfeur ?"* décrit les codes et le concept de "montrer patte blanche" pour accéder aux vagues. Montrer qu'on appartient bien à la communauté, qu'on maîtrise la technique, les codes, les coutumes. Univers très codé, il n'est pas facile d'y montrer "Patte blanche" lorsqu'on est une femme. Sur un blog dédié, une surfeuse témoigne de la difficulté de trouver sa place dans l'eau quand on est une surfeuse et illustre parfaitement ce phénomène. Selon des témoignages de surfeuses bretonnes, celles-ci se sentent fréquemment objet de regard : « On se sent reluquées comme des bouts de viande », raconte Léana, 29 ans, qui subit des remarques sur son niveau, des conseils non sollicités venant de surfeurs occasionnels⁸. Cette réalité exprime un mélange de sexisme ordinaire – comme quand des hommes débutants affirment être « meilleurs » que des surfeuses expérimentées – et d'absence de modèles visibles.

Afin de lutter contre les clichés véhiculés sur le surf, de lutter pour davantage d'inclusivité et de justice dans leur discipline, Margaux et ses amies organisent un festival sur la plage de Biarritz, le temple du surf en France. Elles luttent pour repousser les frontières du genre et que tous.tes puissent trouver leur place dans l'eau. Au travers des tables rondes, de compétitions, de concerts, elles résistent à une pensée réactionnaire qui voit arriver le vent étasunien dans ses voiles. Une pensée défendue par les partis d'extrême-droite européens : conservateurs, traditionalistes, antiféministes, et hostiles aux droits LGBTQ+, avec un rejet marqué de la reconnaissance des identités de genre non-binaires ou personnes trans. Ces partis défendent une vision figée de la famille, des rôles sexués et de la société. Cette vision morale infuse dans les différents pays membres de l'Union et polarise les citoyen.nes.

Ainsi, la récente décision de la Cour suprême britannique, rendue le 16 avril 2025, qui définit le terme « personnes » dans le cadre de la loi sur l'égalité (Equality Act 2010) comme se référant uniquement au sexe biologique, s'inscrit dans une tendance plus large observée dans plusieurs pays européens où les débats font rage⁹.

À l'instar de Margaux et de son collectif, la lutte des mouvements progressistes contemporains doit se poursuivre. Chaque action, chaque initiative est un pas vers l'abolition des frontières entre les genres dont l'extrême-droite européenne s'érige en chien de garde, soutenu par les régimes qui ont inscrit dans leur politique la lutte contre toute forme d'inclusivité (USA, Russie,...)

⁸ BRUNET-RIVAILLON, Hélène « Tout le monde devrait se sentir bienvenu dans l'eau : le surf est-il réac ? », in *Le monde*, 17 mai 2025. URL : https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2025/05/17/tout-le-monde-de-vrait-se-sentir-bienvenu-dans-l-eau-le-surf-est-il-reac_6606517_4497916.html?utm_source=chatgpt.com

⁹ CARRELL, Severin, « Legal definition of woman is based on biological sex, UK Supreme Court rules », in *The Guardian*, 16 avril 2025. URL : <https://www.theguardian.com/society/2025/apr/16/critics-of-trans-rights-win-uk-supreme-court-case-over-definition-of-woman>

Repousser les frontières entre les peuples



Le 14 mai 2024, le Pacte européen sur la migration et l'asile a été adopté¹⁰. Il renforce le contrôle aux frontières extérieures et réaffirme le principe de solidarité entre États membres face aux "pressions migratoires". Ce pacte vient réintérioriser les politiques migratoires répressives mises en place par l'UE dès sa création.

Ces politiques criminalisent et déshumanisent massivement les personnes migrantes. Ce dernier pacte prévoit notamment un renforcement des contrôles aux frontières et des procédures accélérées, qui limite l'accès des personnes à une protection internationale équitable. La mise en place d'un filtrage obligatoire aux frontières conduit à une rétention systématique des nouveaux arrivants, dans des centres où les conditions de vie sont souvent précaires. De plus, l'évaluation rapide des demandes d'asile augmente le risque d'erreurs et d'expulsions injustifiées, notamment pour des personnes ayant des besoins de protection spécifiques mais qui ne peuvent pas prouver leur situation en un temps réduit.

Le pacte met également davantage l'accent sur le retour des personnes migrantes en situation irrégulière, ce qui permet des expulsions massives sans véritable prise en compte des risques encourus dans le pays d'origine. Le concept de pays tiers sûrs, qui permet de renvoyer des personnes migrantes vers des États considérés comme sécurisés bien qu'ils ne garantissent pas toujours une protection efficace, soulève des questions quant au respect des droits fondamentaux. En outre, la solidarité flexible entre États membres laisse la possibilité à certains pays de refuser d'accueillir des demandeurs d'asile en échange d'un soutien financier, ce qui accentue la pression sur les pays d'entrée, comme la Grèce et l'Italie, et aggrave les conditions d'accueil des personnes migrantes.

Ce Pacte est l'aboutissement d'une politique anti-migratoire des états membre de l'Union qui rêve l'Europe en forteresse. Au sein des états, les partis d'extrême-droite dépeignent les personnes migrantes comme des criminels en puissance, comme des fanatiques religieux qui menacent la sécurité et l'identité culturelle d'un pays. L'activisme islamophobe et plus largement xénophobe parvient à peser sur les positions politiques des partis

¹⁰ « Le Conseil adopte le pacte de l'UE sur la migration et l'asile », *Conseil de l'Union européenne*, 14 mai 2024. URL : <https://www.consilium.europa.eu/fr/press/press-releases/2024/05/14/the-council-adopts-the-eu-s-pact-on-migration-and-asylum/>

démocratiques. À tel point que si les mesures du pacte ne sont pas encore appliquées, certains états veulent déjà aller plus loin et durcir davantage. Certains pays, comme l'Italie, où l'extrême-droite est au pouvoir, ont externalisé la gestion des frontières en finançant la Lybie pour empêcher les personnes migrantes de traverser la méditerranée¹¹. Partout, on voit s'affronter le pouvoir politique et le pouvoir judiciaire, car les éléments du droit international sont bafoués, comme le droit de circuler, de voyager. En Belgique aussi, l'état est régulièrement condamné pour l'inhumanité des conditions de rétention des personnes sans-papiers dans les centres fermés ou encore pour le non-respect du droit d'asile¹².

Le film "*Surf on, Europe*", donne la parole à Majid, un immigré marocain qui s'est installé en Espagne où il enseigne le surf et le kite surf. Il se sent à l'étroit dans son pays et il perçoit l'Europe comme une Europe des libertés, des possibles. Il rêve d'un avenir meilleur pour ses enfants et planifie la réunion avec sa famille. Son rêve de liberté se heurte à la forteresse européenne. Il exprime toutes les difficultés administratives qui sont autant de murs qui se dressent entre lui et sa famille. Il témoigne de la lenteur des procédures et de l'attente insoutenable.

Majid surf sur cette mer Méditerranée, qui est à la fois ce monde où il se sent libre, et cette frontière naturelle qui le sépare de sa famille. C'est aussi le tombeau de dizaines de milliers de personnes migrantes. Depuis 2014, la Méditerranée est devenue l'une des routes migratoires les plus meurtrières au monde. Selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), près de 30 000 personnes migrantes ont disparu en mer Méditerranée depuis cette date. En 2023, au moins 3 129 décès et disparitions ont été enregistrés, marquant une augmentation par rapport aux années précédentes.

Le témoignage de Majid doit nous éveiller à cette Europe forteresse que les courants d'extrême-droite appellent à renforcer toujours plus, à ces frontières entre les peuples qui se durcissent au mépris du droit international et des droits humains ! Il est temps de déconstruire les discours tissés de mensonge sur les personnes migrantes portés par ces mêmes courants, et qui irriguent l'ensemble de la politique européenne.

¹¹ « Italy has reduced irregular migration by 60% through funding to Tunisian and Libyan security forces », in *Financial Times*, septembre 2024. URL : <https://www.ft.com/content/4850e809-6b6a-4546-b94e-47f2a117f5d8>

¹² « Belgium: Persistent failure to provide reception violates rights and dignity of people seeking asylum », in *Amnesty International*, 3 avril 2025. URL: <https://www.amnesty.org/en/latest/news/2025/04/belgium-persistent-failure-to-provide-reception-violates-rights-and-dignity-of-people-seeking-asylum/>

Conclusion



Coincé entre les tyrannies de Trump et de Poutine, l'Europe doit se positionner. J'ai le sentiment que l'Europe doit prendre son destin en main, et s'affranchir des USA. Mais quelle Europe, et pour qui ?

Les enjeux décrits dans le film sont criants d'actualité. Les USA refoulent des centaines de milliers de personnes à leur frontière ou dans des centres fermés. La politique européenne en matière d'immigration s'est également durcie. Si la guerre en Irlande semble éteinte, le spectre des tensions est ravivé par la guerre commerciale engagée par les USA à l'Europe, dont fait partie l'Irlande du sud mais pas celle du nord. Face à la Russie, l'Europe, Allemagne en tête, se réarme. Sur le plan moral, les valeurs réactionnaires prennent le vent étasunien dans leurs voiles. Les droits des personnes minorisées sont plus que jamais des combats d'actualité.

Si l'extrême-droite moderne se défend de toute filiation avec l'idéologie de l'Allemagne nazie, la notion de pureté de la nation à protéger, le moteur de l'idéologie nazie, est toujours au cœur de leur programme. Alors certes, l'élément menaçant brandi n'est plus la mixité ethnique qui a conduit aux atrocités de la Shoah ou des Lebensborn, ces fermes à bébés aryens. Aujourd'hui ce sont les identités culturelles et de genre qui sont brandies comme la nouvelle menace. Les hommes et les femmes seraient mis en péril par la diversité des identités de genre et la culture européenne serait quant à elle menacée par l'Islam. Transphobie, homophobie, Islamophobie : ces haines volontairement alimentées nourrissent le fond de commerce de la droite européenne, qui se pose en victime et invente un épouvantail dans le "wokisme".

Mais ne nous trompons pas ! Sous le prétexte de protéger la nation, la norme, la tradition face au péril que sont les personnes migrantes ainsi que leurs croyances ou les "wokistes", ce qu'il-elles tentent d'imposer est une société des privilèges : privilège du lieu de naissance, privilège des frontières économiques, privilège de la couleur de peau, privilège de sa religion, de ses traditions, privilège de son orientation sexuelle ou de son genre. À mon sens, ces extrêmes droites européennes appellent de leurs vœux une Europe des privilèges.

Face à ces vagues toxiques, les surfeur-euses du film sont des citoyen-nes du monde, une fois sur leur planche, il-elles sont libres de toutes

frontières et de toutes appartenances. *Surf on Europe* est un cri du cœur, une invitation à une Europe de l'ouverture, de l'égalité, de la liberté. Soyons des millions à prendre la mer, à faire exploser les frontières.

